

VERSION ORIGINALE AMELIOREE

Nous tenons à préciser que ce travail n'est qu'une esquisse des repères possibles pour acquérir des connaissances et dérouler une argumentation en dissertation philosophique. Les choix opérés peuvent être arbitraires, comme tout choix d'ailleurs, mais l'essentiel c'est que les mains expertes qui s'en saisiront mettent en branle leur effort d'orientation afin de l'exploiter au mieux, pour le seul bénéfice des apprenants. Loin de réclamer une certaine exhaustivité, il va sans nul doute aussi leur fournir des connaissances philosophiques non négligeables, renforçant la qualité de leur apprentissage, leur procurer des données diverses, variées pouvant leur permettre de pallier à leur déficit de lecture. L'objectif ultime visé de ce document est la **mobilisation des ressources didactiques**. Mais il ne prend pas en compte toutes les appréhensions méthodologiques, du fait que leurs différents professeurs sont tenus de les mettre en œuvre dans le cadre de leur enseignement apprentissage.

.....

SUJET DE DISSERTATION N°1

La diversité culturelle est-elle obstacle à l'unité des peuples ?

INTRODUCTION

Dans son **Traité de la nature humaine**, Hume remarquait que lorsqu'il voyage en Europe, les Anglais sont ses amis qu'en Asie ce sont les Européens et que si la lune était habitable, il y chercherait des terriens. C'est dire que notre sympathie va toujours prioritairement à ceux qui nous ressemblent. Par culture, nous entendons ici l'ensemble des traditions qui caractérisent un groupe humain. C'est dans cette perspective que notre sujet nous invite à analyser la question selon laquelle : « La diversité culturelle est-elle obstacle à l'unité des peuples ? ». Il est donc légitime de se demander si la pluralité des cultures pourrait opposer le genre humain ? La culture a donc d'emblée un sens particulariste et donc pluriel qui rend problématique son rapport à « l'unité du genre humain ». Quoi qu'il en soit, il s'agit de savoir si le fait indéniable de la pluralité des cultures est un facteur négatif pour la relation entre les hommes et la réalisation de leur humanité. L'autre est-il une menace pour l'identité culturelle d'un peuple au point qu'il faille s'en distancier pour se préserver ? ou bien est-il une occasion d'échanger et d'enrichissement ? Il s'agit ici de penser la relation de l'un et du multiple sous l'angle de la culture en trouvant, s'il existe, un point d'équilibre entre attachement identitaire et destin commun. Nous montrerons que la pluralité tend à éloigner les hommes les uns des autres, mais qu'elle n'empêche pas les échanges et même qu'elle est davantage une chance qu'un obstacle pour le genre humain

DEVELOPPEMENT

La pluralité des cultures tend à faire du semblable un dissemblable. Le mythe biblique de la division des langues nous rappelle que la pluralité des cultures a d'abord été perçue comme un châtiment. Ce que nous appelons la babélisation des langues a pour but en effet de rendre l'entente entre les peuples impossibles. De fait, dès lors que la culture de l'autre m'échappe parce que je ne comprends pas la langue qu'il parle, les préjugés contre lui se renforcent. Qu'une distance géographique m'éloigne grandement de lui et je le traite volontiers de barbare. Ce fut le cas des cannibales d'Amérique du Sud dont **Montaigne** a montré dans ses **Essais** combien les Européens se méprenaient sur leur culture, faute de la connaître. En outre les différences culturelles sont d'autant plus perçues comme un obstacle à l'unité du genre humain qu'elles ne sont pas toujours considérées comme pacifiques. Alors que les premiers nationalismes allemands, ceux de Herder ou de Fichte, sont pacifistes, ils deviennent agressifs au cours du XIX^e siècle et s'appuient sur la conquête coloniale et l'évolutionnisme darwinien pour se justifier. Dans **Le Déclin de l'Occident**, écrit au lendemain de la Première Guerre mondiale, le civilisationniste Spengler voit en l'homme un animal de proie et soutient qu'une culture ne peut survivre que par l'expansion. La différence culturelle est donc pour lui d'essence belliqueuse. Aujourd'hui du fait des migrations et du mélange des cultures au sein d'une même nation, la crainte d'une disparition de l'identité culturelle propre au pays d'accueil suscite un nouveau discours politique hostile au « communautarisme » défendu, par exemple, par le philosophe québécois **Charles Taylor**. Ce dernier, dans ***Multiculturalisme***, observe que le libéralisme fait, au nom des droits de l'homme, la promotion d'une politique d'assimilation « hostile à la différence ». Il y voit un risque d'appauvrissement pour le genre humain et en appelle à une « discrimination positive ». Est-ce à dire qu'il faille fixer les différences culturelles et faire de l'humanité un manteau d'Arlequin ? Une harmonisation des cultures n'est-elle pas davantage souhaitable ?

La pluralité des cultures n'empêche pas l'entente entre les peuples. Nous pouvons considérer avec Locke, auteur d'une célèbre *Lettre sur la tolérance*, que la différence culturelle n'est pas fatalement belliqueuse. Si les guerres de religions entre catholiques et protestants ont mis à feu et à sang l'Europe du XVII^e siècle, elles ont suscité une nouvelle réflexion sur l'altérité et permis d'élaborer de nouveaux outils pour promouvoir la paix. La « tolérance » incite ainsi à séparer les pouvoirs de l'Église et de l'État et à raffiner le droit international pour que chaque groupe humain trouve sa place dans un destin commun. Cette transformation de « l'obstacle » en opportunité s'observe aussi dans la pensée de Kant pour qui un « plan caché de la nature » fait de la discorde le moyen paradoxal de la concorde entre les peuples ; car, l'humanité doit en passer par l'expérience du conflit, de la concurrence entre les peuples qui est à ses yeux un facteur d'émulation pour le perfectionnement de l'espèce. Donc, toute la société réunit des hommes qui vivent en communauté. Ils sont régis par des règles qui façonnent le comportement des membres du groupe. En effet tout groupe humain considère sa culture comme étant la plus favorable, comme étant l'unique préférant rejeter dans la nature tout individu dont le comportement n'est pas conforme à celui de ses membres. Cet état de chose pose le problème de l'interculturalité, qui est une situation dans laquelle des ethnies, des religions ou civilisations font face les unes les autres. Chacun considère les valeurs qui lui sont étrangères comme barbares. C'est pourquoi DESCARTES nous enseigne que « Il est bon de savoir quelque chose des mœurs de divers peuples afin de juger des nôtres sainement et que nous ne pensions que tout ce qui est contre nos modes soit ridicule et contre raison ». Cet ethnocentrisme surtout perceptible chez les blancs a servi de fondement à l'entreprise coloniale et à la traite négrière. Par ailleurs, ce mépris culturel est à l'origine du racisme. L'idéologie raciste prétend que ce sont les inégalités biologiques des groupes humains qui entraînent la diversité culturelle. Cependant les hommes de tous les continents, de toutes les races, ont une civilisation. A cet effet, il n'existe pas d'homme inculte, puisque chaque groupe humain a sa civilisation ; ce qui laisse dire que les hommes sont égaux en dignité. Cela montre que la nature humaine est partout la même. Les hommes ne sont différents que de par leur culture. Cependant certaines cultures peuvent être matériellement plus riches. La diversité des cultures n'est donc pas nécessairement source de problème. Elle peut aussi être source d'enrichissement. C'est en ce sens que SENGHOR parle de « la civilisation de l'universel » et du rendez-vous « Du donner et de Recevoir ». SENGHOR écrit en ces termes « s'enraciner à sa propre culture irriguée par une tradition vivante et s'ouvrir à l'autre à sa richesse ». Mais aujourd'hui on a tendance à noter une uniformisation des cultures sur la base des valeurs matérielles et économiques, de sorte que les pays économiquement forts diffusent et imposent une culture de consommation universelle. Le respect de la pluralité des cultures appelle un discours plus nuancé que nous le croyons. Pour échapper à l'ethnocentrisme, il convient sans doute de valoriser les différences culturelles. C'est l'option choisie par exemple par Levi-Strauss qui dans *Race et histoire*, allocution faite à l'Unesco, déplore l'uniformisation des cultures sous l'effet du libéralisme économique et des prémisses de la mondialisation. Mais cette autocritique de l'Occident ne doit pas occulter le fait que l'Histoire emporte avec elle toutes les cultures de sorte que c'est peut-être davantage l'avenir que le passé qui appelle la réflexion. Certes il est légitime d'inscrire au patrimoine de l'humanité ce qui différencie et honore chaque culture, mais cette muséification pourrait nous détourner du souci de l'avenir. Or, comme l'avait vu en son temps **Ernest Renan** dans *Qu'est-ce qu'une nation ?* c'est moins le passé que l'avenir qui définit un peuple, car une nation, c'est surtout le projet de « faire des choses ensemble ».

Nous pouvons donc soutenir que la pluralité des cultures n'est une richesse pour le genre humain que si chacune contribue à l'édification d'un monde meilleur et prend en compte le destin des générations futures. Le respect de la différence culturelle ne doit donc pas occulter l'importance de ce qui touche l'humanité tout entière. Le risque ici est de diviser les forces là où elles doivent s'unir.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse et au-delà de tout ce qui précède, il était question de savoir si la diversité culturelle constitue un obstacle à l'unité des peuples. La lutte contre toutes les formes de mépris culturels, de racisme, de fanatisme religieux, de destruction des minorités doit être harmonisée avec celle que l'on doit mener contre tout ce qui pourrait mettre l'humanité en danger au-delà des différences culturelles. L'unité du genre humain est de ce point de vue un souci prioritaire sur celui de la défense des cultures.

SUJETS

- Pour une culture, s'ouvrir est-ce se perdre ?
- La diversité culturelle est-elle un obstacle à l'unité de l'humanité ?
- Les devoirs de l'homme varient-ils selon les cultures ?
- Les différences entre les hommes ont-elles seulement un fondement biologique ?